

15 | 2024

INTERFRANCOPHONIES

Revue des littératures et cultures d'expression française



Parcours francophones

Charles Bonn, Anna Paola Soncini, Loredana Trovato (éds.)

La Francophonie, un chemin à parcourir

Anna Paola Soncini, Loredana Trovato

Pour citer cet article: Anna Paola Soncini, Loredana Trovato, « La Francophonie, un chemin à parcourir », dans *Interfrancophonies*, n° 15, « Parcours francophones. Hommage à Anna Zoppellari » (Charles Bonn, Anna Paola Soncini, Loredana Trovato (éds.), 2024, pp. I-IV.



Interfrancophonies, revue des littératures et des cultures d'expression française, souhaite contribuer au développement des rapports culturels entre les pays francophones et les écrivains qui, à titre individuel, ont choisi le français comme langue d'écriture et de communication. Née de l'idée de Ruggero Campagnoli, en 2003, et dirigée par Anna Paola Soncini Fratta, *Interfrancophonies* espère – sans exclure une perspective comparatiste, et sans se référer à un quelconque « modèle », linguistique, politique ou économique, colonial ou postcolonial – contribuer à la définition et à l'illustration de l'identité, des problèmes et des interrogations de chacun.

Grâce à une tradition solide de travail en commun et au renouvellement de son comité scientifique international, *Interfrancophonies* confirme avec cette "nouvelle série" une mission déjà entamée il y a plus d'une décennie ; elle met ainsi à la disposition des chercheurs et des curieux, à travers son nouveau site en libre accès et dans le respect des standard scientifiques internationaux, un organe fondamental de recherche qui se veut aussi un espace de dialogue.

Interfrancophonies paraît une fois par an avec un numéro thématique. Les articles proposés sont évalués en double blind peer review ; n'hésitez pas à consulter la page Consignes aux auteurs ou à écrire à la Rédaction pour tout renseignement supplémentaire.

Directrice émérite co-fondatrice

Anna Paola SONCINI FRATTA (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Directrice

Paola PUCCINI (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Comité de direction

Alessandro COSTANTINI (Università Ca' Foscari – Venezia)

Fernando FUNARI (Università degli Studi di Firenze)

Cristina SCHIAVONE (Università di Macerata)

Anna ZOPPELLARI (Università degli Studi di Trieste)

Francesca TODESCO (Università degli Studi di Udine)

Comité de rédaction

Eleonora MARZI – Rédactrice en chef (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Silvia BORASO (Università Ca' Foscari – Venezia)

Benedetta DE BONIS (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Sara DEL ROSSI (University of Warsaw)

Chiara GAGLIANO (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Myriam VIEN (Università degli Studi di Firenze)

Conseil scientifique international

Michel BENIAMINO; André-Patient BOKIBA ; Ahmed CHENIKI ; Yves CHEMLA ; Jean François DURAND ; Gilles DUPUIS ; Georges FRERIS ; Patricia GODBOUT ; Jean JONASSAINT ; Marc QUAGHEBEUR ; Antoine TSHITUNGU KONGOLO ; Molly LYNCH ; Éric LYSØE ; Daouda MAR ; Catia NANNONI ; Falilou NDIAYE ; Srilata RAVI ; Vidya VENCATESAN ; José VINCENT

Mentions légales

© InterFrancophonies 2003 - ISSN 2038-5943

Registré auprès du Tribunal de Bologne n. 7674

Site Web : <http://www.interfrancophonies.org/>

Web master : Matteo Mascellani | Responsabile editoriale: Eleonora Marzi | Grafica e Logo: Elena Ceccato

La Francophonie, un chemin à parcourir

ANNA PAOLA SONCINI, LOREDANA TROVATO

La nature polysémique du terme « parcours » illustre bien la dimension et la valeur de ce numéro, qui se présente comme un « chemin », une « distance », un « trajet » à suivre, à accomplir. Dans ce cas spécifique, ce parcours est à effectuer en suivant le trajet parfois accidenté (mais jamais accidentel) des cultures francophones, qui se déploie de l'Afrique à l'Amérique, sans oublier les continents européen et asiatique, ainsi que les populations océaniques. En raison de son évolution historique, la Francophonie embrasse des civilisations et des langues diverses : d'où sa dimension actuelle de langue-culture ouverte aux *stimuli* venant des quatre coins de la planète, où le français est une langue en partage et a acquis progressivement une dimension kaléidoscopique, qui ne correspond plus, de manière exclusive, aux six côtés de l'hexagone.

Envisager la francophonie comme les combinaisons infinies d'images aux multiples couleurs d'un kaléidoscope nous permet d'en comprendre la ferveur et la grande capacité de se réinventer au fil du temps, de suivre l'évolution et les besoins des communautés qui en font partie, d'actualiser ses formes et ses modalités d'expression grâce à la plume de ses écrivains et au regard intense des peuples qui l'habitent.

LA LANGUE EST UNE DEMEURE VIVANTE ET DYNAMIQUE

Le philosophe Martin Heidegger dit que la langue est la maison de l'être : pour lui, elle est bien plus qu'un simple outil de communication ; elle est l'espace où notre existence trouve un sens. Elle façonne notre compréhension du monde et de nous-mêmes. Dans ce contexte, chaque langue représente un foyer unique pour l'être. La francophonie, avec ses multiples cultures et variations langagières, incarne parfaitement cette idée. Elle est un kaléidoscope vibrant où chaque pays et chaque communauté ajoutent leur couleur et leur texture à la langue française. Du français standard de Paris aux créoles des Caraïbes, en passant par le québécois et les dialectes africains, la francophonie raconte la manière par laquelle la langue peut être à la fois unifiée et diverse, telle un orchestre où chaque instrument contribue à la production d'intenses harmonies

sonores. En effet, chaque variation linguistique au sein de la francophonie représente une manière distincte d’habiter le monde. Ainsi, la francophonie n’est pas seulement une communauté linguistique, mais une mosaïque d’identités et de perspectives. En cela, elle reflète l’idée de Heidegger : la langue est une demeure vivante et dynamique de l’être et la diversité culturelle amplifie la richesse de cette habitation.

C’est cette idée qui nous a poussés à la réalisation de ce numéro, où chaque contribution reflète une combinaison d’images précises dans la sphère francophone, même si, à vrai dire, le lecteur relèvera un vif intérêt pour les questions linguistico-littéraires développées au sein de la société québécoise, où le français, constamment menacé par l’anglais, cherche à survivre et à maintenir sa spécificité.

Le cas québécois est en outre emblématique par rapport à la métaphore du kaléidoscope que nous avons avancée, car ce territoire est un immense creuset et carrefour de cultures diverses, souvent très éloignées les unes des autres. Ces cultures se sont rencontrées tout d’abord à cause de la colonisation européenne et de ses séquelles, parfois douloureuses, et ensuite grâce aux différentes vagues migratoires qui ont contribué à le rendre un des exemples les plus importants de multiculturalisme et un terrain d’expérimentation des pratiques interculturelles. Cela est bien mis en évidence par l’article d’Eleonora Marzi sur les emprunts autochtones intégrés de manière stable dans le lexique du français québécois. L’auteure souhaite montrer, à travers une recherche lexicographique et lexicologique, la nature double de cette variante linguistique, partagée entre la tentation d’une dérive autonome accordée par la norme endogène et le désir atavique de s’aligner à la norme exogène. En adoptant une perspective à la fois qualitative et quantitative, elle montre, à travers le mouvement des emprunts autochtones, le dialogue existant entre les variétés du français.

Ce riche éventail linguistique apparaît de manière très significative dans l’article de Paola Puccini, qui se concentre sur la présence de l’innu dans la pièce *Muliats* des Productions Menuentakuan, analysée par le biais de la linguistique énonciative, de la médiation interculturelle et de l’approche anthropologique. Grâce à ces approches, il est possible de voir comment l’utilisation de la langue innue permet de souligner d’une manière très incisive le manque de partage et la distance entre les interlocuteurs. Elle symbolise la difficulté de la rencontre interculturelle et la nécessité de repenser les relations : l’absence de traduction accentue en effet le sentiment d’étrangeté, ce qui représente la première étape à franchir dans le chemin conduisant à l’acceptation de l’Autre au sein d’une interaction véritablement interculturelle.

L’article de Myriam Vien se penche sur les problèmes de la traduction, et en particulier sur l’autotraduction intralinguale. Elle propose une réflexion sur le sous-titrage en français *de France* du film *Mommy* de Xavier Dolan, où l’on trouve des formes très populaires de français québécois. L’analyse est l’occasion pour montrer comment le film a été critiqué au Québec pour ses choix linguistiques, car il semble

proposer une image du français québécois comme une langue fautive et vulgaire, riche en anglicismes et jurons. Et pourtant, comme l'explique l'auteure, dans ce film, le français québécois est utilisé pour évoquer plutôt que pour communiquer, ce qui lui confère une sorte de dimension mythique, détachée de sa réalité linguistique et culturelle.

Les contacts du français québécois avec les autres langues, et notamment l'italien, ont été examinés dans l'article de Loredana Trovato. Partant de l'idée que la cuisine et les traditions gastronomiques jouent un rôle décisif et fondamental dans la structuration de l'identité d'un peuple, l'auteure cherche à examiner la fonction de cohésion de l'alimentation dans la construction de l'imaginaire culturel italien et la redéfinition du concept d'italianité. Elle se focalise en outre sur la présence de quelques italianismes du domaine de l'alimentation sur le français québécois, pour essayer d'expliquer comment les traditions gastronomiques (même revisitées et réadaptées au goût local) sont l'un des moteurs qui favorisent la rencontre multi- et interculturelle.

Quittant les vastes sentiers de la francophonie nord-américaine, nous débarquons sur le vieux continent pour parler à nouveau de l'Italie, mais sous une autre forme ; forme qui célèbre le poète le plus connu à l'étranger, Dante Alighieri, à travers l'article de Fernando Funari. Ici, l'auteur étudie la réception et la traduction de la *Divine Comédie*, et surtout du *Paradis*, en Belgique francophone, en soulignant dès le début qu'il s'agit de l'histoire d'une absence. Pour ce faire, il s'intéresse à la traduction inédite du chant XXXIII du *Paradis*, réalisée dans les années 1960 par Nicolas-Joseph Muller, en proposant une première lecture du ms. AML 14673/9/002, conservé aux Archives et Musées de la Littérature de Bruxelles. À travers les méthodes de la critique génétique et ecdotique, l'auteur observe une manière nouvelle, par rapport aux autres traductions belges, d'envisager et traiter l'œuvre majeure de Dante, où le *dit* coïncide avec le *dire*. Il arrive parfois que l'on aille même au-delà de la norme linguistique pour poursuivre la recherche d'une langue capable de représenter l'univers complexe de signes et de significations qui est le *Paradis*.

De la Belgique notre parcours francophone continue en Afrique subsaharienne, où nous amène l'article de Cristina Schiavone, qui aborde la problématique de l'hétérolinguisme à travers la traduction italienne de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. L'auteure part du constat que l'écrivain africain subsaharien doit transposer son écriture en raison du contexte plurilingue et pluriculturel d'origine, sa langue première ne correspondant souvent pas à celle d'écriture. De ce fait, le traducteur d'œuvres francophones subsahariennes doit agir comme un médiateur interculturel. L'analyse de la traduction de ce roman met en évidence la tâche très délicate du traducteur, qui doit opérer quelques compromis pour restituer, sans heurts, la tension entre « variation diatopique » et « langue normée » dans la langue cible. En équilibrant toujours le rôle asymétrique entre la langue-culture maternelle de l'auteur et la langue-culture officielle, le traducteur doit éviter le risque d'une « double

colonisation » pour offrir des solutions plus fidèles au texte de départ sans tomber dans le piège des lieux communs et des stéréotypes.

LA DIVERSITÉ CULTURELLE : UNE RICHESSE DEPUIS TOUJOURS

La langue est donc une demeure vivante et dynamique, mais notre parcours avance en témoignant aussi de l'importance de l'autre, du rôle fondamental que revêt la compréhension de la culture d'autrui dans toutes les sociétés.

Francesca Todesco nous montre, à travers l'analyse de l'œuvre de Pélégri, qu'« on a besoin de celui qui est d'une autre langue et d'une autre foi pour découvrir l'autre côté de la réalité ». C'est le chemin des langues, c'est la langue vécue, ressentie par celui qui « pense en arabe mais parle en français », par celui qui trouve dans le mélange des cultures la plus grande richesse et qui recherche, dans une confluence dialogique des diversités, le lieu où l'Islam et le catholicisme se complètent.

C'est peut-être un « retour de parole » sur le « déjà-dit » et « déjà écrit », mais en même temps nous retrouvons, à travers l'écriture, l'idée d'une renaissance de l'homme et une volonté éthique présentes pleinement aussi dans les propos d'Alessandro Costantini sur *Évangélisation et énonciation, une analyse des premiers catéchismes coloniaux français entre Foi, anthropologie et linguistique*. C'est un discours qui nous conduit dans le passé pour nous faire prendre conscience du parcours de l'homme, de ses erreurs et de ses attitudes positives. Après un aperçu historique important et complet, deux auteurs en particulier retiennent l'attention d'Alessandro Costantini. Il s'agit de Breton et de Caulier, deux figures éminentes de l'époque, qui représentent deux manières d'approche à l'autre, le premier dans la tentative de convaincre, l'autre dans l'imposition de ses idées, parfois aussi à travers la force. Cependant, c'est Breton qui retient le plus l'attention, son élan vers l'Autre, « son dépassement de la différence, de l'abolition totale de la distance entre le "Serviteur de [s]es amis" et ceux qu'il aime, jusqu'à l'anéantissement possible, voire souhaité, de soi-même en tant que différent de l'Autre ».

Notre parcours se termine. Nous avons suivi l'évolution et les besoins des communautés et la manière d'en actualiser les formes dans l'espoir qu'il y ait toujours le plus grand intérêt à découvrir des aspects du monde complexe de la Francophonie.

ANNA PAOLA SONCINI
(Université de Bologne)

LOREDANA TROVATO
(Université de Messina)